

## Allocution de clôture du Président Robert Mainard

A de nombreuses reprises nous avons déclaré, en réponse à des questions portant sur notre Académie que celle-ci, à l'instar, d'ailleurs, des autres compagnies à vocation similaire, était un *conservatoire de la culture*. On peut, d'abord, s'interroger sur la signification réelle de cette expression et ensuite se demander si notre activité s'est toujours bien située en parfaite adéquation avec celle-ci, en particulier au cours de l'année académique qui vient de s'écouler.

En premier lieu il nous appartient donc de rappeler les définitions, d'ailleurs nombreuses, que l'on donne du mot *culture*.

Cicéron fut, apparemment le premier à l'appliquer à l'activité humaine : *“Un champ, si fertile soit-il, ne peut être productif sans culture, il en est de même pour l'humain sans enseignement.”*

De ces paroles on peut d'abord retenir la référence à l'agriculture et le mot culture ainsi introduit sous une forme figurée a vu son emploi s'élargir progressivement à l'activité humaine. Mais, de plus, la parole de Cicéron relie explicitement la culture à l'enseignement sous sa forme la plus large.

Au milieu du XX<sup>ème</sup> siècle, on avait établi, paraît-il, une liste de plus de deux cents définitions du mot culture. Il y a fort à parier, qu'un demi-siècle plus tard, ce nombre ait dû considérablement augmenter.

L'UNESCO, respectable institution internationale, a adopté une définition qui en vaut bien une autre et qui a le mérite d'être universellement reconnue :

*«La culture, dans son sens le plus large est considérée comme l'ensemble des traits distinctifs, spirituels et matériels, intellectuels et affectifs, qui caractérisent une société, un groupe social ou un individu.»*

*Subordonnée à la nature, elle englobe, outre l'environnement, les arts et les lettres, les modes de vie, les droits fondamentaux de l'être humain, les systèmes de valeur, les traditions, les croyances et les sciences».*

Le même organisme s'était fixé plusieurs objectifs :

- Protéger la diversité culturelle.
- Favoriser l'accès à la culture pour tous.
- Faire de la culture un renfort du lien social.

De nos jours, on observe que la référence au culturel tend, de plus en plus à se substituer à la référence au politique. Ainsi ce qui peut être condamnable d'un strict point de vue politique devient parfois respectable au plan culturel et beaucoup d'exemples viennent à l'appui de cette assertion.

D'ailleurs on peut rappeler, qu'en 1961 déjà, lors de l'inauguration de la première Maison de la Culture à Bourges, Malraux avait déclaré : «*Nous allons enfin savoir ce qui peut être autre que le politique dans l'esprit humain*».

On mesure, à la lumière de cette remarque, ce que pourrait devenir une compagnie comme la nôtre si un beau jour le culturel l'emportait sur le politique.

Mais au cours de l'année académique qui vient de s'écouler sommes-nous sûrs d'avoir joué le rôle culturel assigné à une Académie comme la nôtre ?

Pour en juger revenons un instant à l'excellent rapport de notre secrétaire annuel, notre confrère Pierre Labrude et à la liste des communications, faites, par exemple en séances privées, cette année, par nos confrères, liste qu'il nous a rappelée. Nous n'entrerons pas dans le détail de chacune de ces communications, ce qui ne serait pas, certes, sans intérêt, mais nous entraînerait trop loin aujourd'hui. On pourra, toutefois, observer qu'il n'en est pas une seule qui ne se rapporte, au moins à l'un des aspects de la culture qui figure dans la définition de l'U.N.E.S.C.O ou qui ne soit, d'ailleurs, en parfaite adéquation avec n'importe quelle autre définition reconnue de la culture.

Par ailleurs la conférence hors les murs de notre confrère le Professeur Jean-Louis Rivail, consacrée à *Louis de Broglie, un grand savant dans les habits d'un prince*, celle de notre autre confrère le Doyen Criqui sur *La haute fonction publique et la politique*, notre séance de travail organisée en liaison avec Monsieur le Maire de Nancy sur le livre qui est peut-être l'objet culturel le plus symbolique qui se puisse concevoir, la conférence de son éminence le Cardinal Poupard évoquant l'interaction intemporelle du Saint-Siège avec la construction européenne, ou la célébration du bicentenaire de Chopin avec l'audition d'un concert, reconnu d'une qualité exceptionnelle, sont autant d'évènements au cours desquels la culture était présente sous sa forme la plus raffinée.

Il me semble donc que notre compagnie puisse être rassurée quant à son rôle de conservatoire et même de propagateur de culture.

Me voici donc au terme de mon mandat et le dernier devoir du Président sortant est d'installer le nouveau bureau, lequel aura en charge les destinées de notre compagnie pour l'année académique à venir.

Mais avant de vous en livrer la composition je souhaiterais exprimer aux membres de l'ancien bureau avec lequel j'ai travaillé étroitement pendant ces quelques mois, toute ma reconnaissance. J'ai pu compter, en effet, sur leur aide constante et compétente, sur leur soutien amical de tous les instants et, en particulier, dans les moments difficiles.

En dehors de ce bureau beaucoup d'autres confrères ne m'ont pas ménagé leurs concours, m'ont prodigué leurs conseils et m'ont aussi soutenu dans les épreuves. Pour tout cela je voudrais les remercier mais aussi pour l'indulgence dont ils ont su faire preuve devant les maladresses ou les insuffisances dont je n'ai sans doute pas manqué de me rendre coupable au cours de ce mandat.

Je n'aurai garde d'oublier dans mes remerciements notre fidèle secrétaire efficace et méthodique.

Mesdames, Messieurs, mes chers Confrères, présider une compagnie aussi prestigieuse que l'Académie de Stanislas, compagnie dont les racines plongent dans un passé glorieux, mais qui n'en regarde pas moins vers un avenir prometteur, a constitué pour moi un honneur immense et restera dans mon souvenir comme un moment fort de mon existence.

Notre Académie a montré de façon éclatante qu'elle était un point d'ancrage culturel incontournable de notre ville et de notre région. Nous avons vécu, tant dans nos séances privées que publiques ou solennelles des moments exceptionnels tant nos divers conférenciers et intervenants successifs ont fait preuve de talent et d'érudition.

Le Président de la Conférence des Académies de France, le Professeur Laronde, présent lors de notre célébration du bicentenaire de la naissance de Chopin nous a affirmé que l'Académie de Stanislas jouissait d'une estime considérable au plan national, notamment au niveau de l'Institut de France et que lui-même prenait le plus grand intérêt à la lecture de nos Mémoires.

Il nous reste à souhaiter qu'elle puisse toujours assurer harmonieusement ses missions et continuer à jouer son rôle dans la cité et dans la région.

Mais je fais tout à fait confiance au nouveau bureau pour assurer l'avenir de celle-ci et la faire encore progresser dans la voie de l'excellence.

Laissez-moi vous dire quelle est ma très grande satisfaction de confier la présidence à une dame qui sera la première Présidente qu'aura connue l'Académie

de Stanislas en 260 années d'existence. En sus de compétences universellement reconnues et d'une inlassable énergie elle saura apporter une certaine touche de grâce et d'élégance dans la conduite de notre compagnie.



Voici donc la composition du bureau qui ne va pas manquer de faire encore progresser notre Académie dans la noble voie qu'elle enrichit depuis plus de deux siècles et demi.

*Présidente* : Madame Christiane Dupuy-Stutzmann

*Vice-Président* : Monsieur Pierre Labrude

*Secrétaire Perpétuel* : Monsieur Jean-Claude Bonnefont

*Questeur* : Monsieur François Le Tacon

*Bibliothécaire-Archiviste* : Monsieur Guy Vaucel

*Secrétaire Annuel* : Monsieur Bernard Guidot

